

Son blues est alpestre, son art composite. La Valaisanne est lauréate du Grand prix suisse de musique

Erika Stucky, yodel californiana

« THIERRY RABOUD

Chant » Sa vie est un opéra transatlantique. Elle est fille de Heidi et de Tom Waits, voix nomade suggérant à coups de glotte de fantasques folklores. Il faut l'entendre, son yodel-blues de diva dingue, son hymne de bayou alpestre, enraciné dans une identité qui est une idée. Ça résonne et détonne, ça relie et remue. Honorée aux côtés de 14 lauréats, dont André Ducret (lire ci-dessous), Erika Stucky reçoit le Grand Prix suisse de musique 2020, a annoncé hier l'Office fédéral de la culture. Et l'on se réjouit que soit ainsi célébré ce chant qui est une ode à l'ouverture.

«It's wonderful», s'émeut au bout du fil la native de San Francisco, étonnée de se voir honorer en «magnifique ambassadrice» d'une patrie qui n'a pas toujours voulu reconnaître sa haute singularité – bien qu'elle ait déjà reçu un Prix fédéral de musique en 2014. «Sur 100 concerts, j'en donne peut-être 95 à l'étranger... J'ai beaucoup construit à l'extérieur de la Suisse, car lorsque je joue à Vienne ou à Amsterdam, c'est sold-out! Alors qu'ici il y a parfois moins d'intérêt, notamment en Suisse alémanique car en Welschland c'est plus ouvert... C'est comme si mère Helvetia reconnaissait enfin le talent de son enfant», sourit la chanteuse qui a grandi au bout du glacier d'Aletsch. Sa véritable mère, elle, pas toujours au fait des explorations artistiques de sa fille, découvrira l'information dans le *Walliser Bote* du jour "et c'est très bien ainsi".

Faire pleurer les boyaux

Erika Stucky nous parle comme elle crée : un élan composite où patois haut-valaisan, californien et français parisien-zurichois se mêlent en beau sabir. Toujours elle aura un air d'ailleurs. « Ici, on a vu en moi cette Valaisanne qui parle parfaitement le *wallisertütsch* mais vient d'Amérique, et n'est donc pas *wirklich wirklich* Suisse. C'est comme un joker, qui fonctionne dans les deux sens : en Amérique, je suis *The Crazy Swiss Girl*. Seuls les Finlandais m'ont adoptée et m'ont dit : tu es comme nous, tu pourrais être d'ici! »

Il faut dire que ses métamorphoses musicales, gorgées d'humour et de fantaisie sauvage, transcendent les mythologies. Pour son père boucher, elle a fait pleurer les boyaux des moutons sur des violons baroques, en collaboration avec le grand contreténor Andreas Scholl et le punk FM Einheit. Rien ne va ensemble, c'est du Stucky.

On la dit inclassable et cosmopolite, cela ne suffit pas. Son art tient de la youtse *yolala hi hou* et de tout autre chose: c'est un dialecte culturel qui ravive et déconcerte, frotté d'expérimentation, de jazz, de folk, d'heureuse folie hippie. Les rockers sont séduits. « Un jour, Al Comet des Young Gods est venu vers moi et m'a dit: enfin un yodel suisse que j'aime, débarrassé de ce côté poussiéreux-cerve-las-Blocher... Il m'a remercié de l'avoir ouvert à ses propres racines, ce qui m'a beaucoup ému. Il faut parfois quelqu'un de l'extérieur pour montrer ce qu'il y a de beau chez soi », note cette femme-orchestre qui a véritablement ouvert la voie à d'autres

renoveuses de patrimoine, comme Christine Lauterburg.

Rengaines de cowboys

Après avoir donné jusqu'à 250 concerts par an, Erika Stucky rêvait d'un entracte. Ce printemps suspendu le lui a offert. Elle en a profité pour passer deux semaines sur le pourtour de son glacier natal, où elle a recueilli des prières régionales qu'elle enregistrera en rengaines de cowboys, en bluegrass des alpages. Son yodel est hardi, donc universel. »